

Citation style

Cogitore, Isabelle: Rezension über: Yann Berthelet, Gouverner avec les dieux. Autorité, auspices et pouvoir, sous la République romaine et sous Auguste, Paris: Les Belles Lettres, 2015, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 2, S. 246, DOI: 10.21245/rec.ant.87657102



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

scheut auch nicht Vergleiche mit dem modernen Pferdesport. Eine systematischere Darstellung oder aber eine Zusammenfassung der wichtigsten Erkenntnisse wäre der Studie indes zuträglich gewesen.

Arlette Neumann-Hartmann

Yann Berthelet: Gouverner avec les dieux. Autorité, auspices et pouvoir, sous la République romaine et sous Auguste. Les Belles Lettres, Paris 2015. 435 p.

Le titre de ce livre pose la question du lien entre le politique et le religieux; c'est dire qu'il est au confluent de plusieurs courants de réflexion sur le monde romain qui ont, ces vingt dernières années, été particulièrement actifs dans plusieurs pays européens.

L'angle d'attaque choisi par Yann Berthelet (B.) est défini dans une introduction bien charpentée: il s'agit d'examiner la question des rapports entre *auctoritas* et *potestas* à partir de l'examen des auspices.

La première partie veut expliquer la «relation privilégiée du patriciat aux auspices pris à titre public», alors même que l'évolution des institutions républicaines, au IV^e siècle av. J.-C., va dans le sens d'une ouverture des magistratures patriciennes et des principaux sacerdoce à l'élite de la plèbe. La deuxième partie s'attache aux auspices comme «lieu de contrôle de la *potestas* des magistrats par l'*auctoritas* des augures et du Sénat». Une première étape pose l'indissociabilité entre la *potestas* publique et les *auspicia* détenus à titre public, pour voir si la hiérarchie est bien la même dans ces deux domaines. Puis, est examiné le binôme *imperium/auspicium* dans le cas des tribuns militaires de IV^e et III^e siècles av. J.-C., ainsi que pour les promagistrats, où l'indissociabilité est à nouveau démontrée. Le long chapitre final élargit le point de vue, en montrant que ces analyses institutionnelles mettent en question la conception qu'on peut avoir de la république romaine, et de son évolution, puisque la conclusion fait la part belle à Auguste.

La méthode est irréprochable: chaque texte latin étudié est cité en traduction, avec les mots latins fondamentaux entre parenthèses et immédiatement à la suite de leur traduction. Le texte latin est ainsi ciblé sur le point crucial. Autre élément de méthode: sur les nombreux points de discussion, B. expose les différentes analyses de ses prédécesseurs, montre comment elles se répondent, réfute celles qui lui paraissent contestables, en argumentant de manière détaillée, avant de finir par une conclusion claire. Ces éléments de méthode, certes attendus dans tout livre qui comporte des prises de position dans un débat, sont ici suffisamment bien appliqués pour qu'on les souligne. Ils contribuent à faire de ce livre un livre dialectique, qui, par l'acribie dans l'étude des sources et de la bibliographie, ouvrira sans nul doute la voie à de nouveaux et féconds débats. La bibliographie considérable est à elle seule un précieux outil d'approfondissement des questions institutionnelles.

Il s'agit donc d'un livre riche de réflexions, celles qu'il apporte comme celles qu'il suscite. Un étudiant y trouvera un excellent exposé de méthode, un chercheur y trouvera des questions et des réponses qui ne peuvent que pousser à prolonger les débats.

Isabelle Cogitore

Astrid Habenstein: Abwesenheit von Rom. Aristokratische Interaktion in der späten römischen Republik und in der frühen Kaiserzeit. Heidelberg University Publishing, Heidelberg 2015. 361 S.

In ihrer Dissertation untersucht Astrid Habenstein (H.) Bedingungen, Formen und Folgen persönlicher Absenz von Rom als Teil aristokratischer Interaktionsmöglichkeiten in der späten Republik und im frühen Prinzipat (S. 34). In Kap. 2 (S. 51–119) steht die römische Villa als wichtiges Milieu der von Rom abwesenden Senatoren im Fokus, die dabei als Ort der landwirtschaftlichen Produktion, der philosophischen Gelehrsamkeit und der informellen politischen Zusammenkunft charakterisiert wird (S. 59–94). Die langfristige Abwesenheit von Senatoren ist Gegenstand von Kap. 3 (S. 121–194); gesellschaftlicher und politischer Rückzug wurde zumeist als patriotischer Akt zugunsten der *res publica* oder als Möglichkeit zu philosophischen Studien gedeutet (S. 121–148). Absenz diente in vielen Fällen auch der Delegitimierung politischer Zustände (S. 148–192). Kap. 4 (S. 195–287) beginnt mit einer Analyse von «Rückzugsangeboten» führender Männer der römischen Republik und Kaiserzeit, die gemäss H. als mehr oder minder erfolgreiche Strategien zur Herrschaftssicherung zu deuten sind (S. 197–239). Besonderes Interesse weckt die Vita des Tibe-